

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS.

LES BLESSÉS ALLEMANDS A BERLIN



UN BLESSÉ ET UNE INFIRMIÈRE DANS LES RUES DE BERLIN



BLESSÉS ALLEMANDS EN PROMENADE

Les blessés allemands sont actuellement si nombreux que c'est par groupes de dix et de vingt qu'on les rencontre dans les rues de Berlin. Voici deux photographies prises récemment dans cette ville. L'une représente tout un convoi de convalescents dans un car automobile; l'autre, un blessé qu'accompagne une dame de la Croix Rouge allemande.

La journée du 28 Octobre

Les positions des alliés ont été maintenues partout hier; l'ennemi a en outre été refoulé sur certains points, au nord et à l'est d'Ypres, et entre Arras et La Bassée.

Nos troupes ont avancé dans les bois entre Apremont et Saint-Mihiel.

L'Officiel publie un décret relatif aux conditions de paiement des loyers.

Les succès russes se poursuivent, tant en Galicie qu'au sud de Varsovie, où les ennemis éprouvent de fortes pertes.

Bons sportsmen, Bons soldats

Le baron Pierre de Coubertin, qui n'a jamais cessé de s'intéresser à la culture physique de la jeunesse française, bien avant l'épanouissement trop récent de ces idées, a reçu la mission officielle de préparer la classe 1916 aux fatigues du service militaire.

Voilà une excellente nouvelle. Dès le début de la guerre, j'avais souligné, dans le même ordre d'idées, l'initiative de mon confrère Frantz Reichel qui songeait à organiser pour les réservistes et territoriaux non encore appelés des marches d'entraînement et des cours d'exercices corporels. C'est, du reste, un projet à reprendre et qui viendrait heureusement compléter la mission de M. Pierre de Coubertin. Je disais à ce propos et à cette même place que le plus pur patriotisme ne pouvait pas supprimer la prééminence de certains ventres ni suffire à fortifier certains souffles insuffisants. « Pourquoi, ajoutais-je, attendre l'arrivée au corps pour commencer ce travail préparatoire, alors que dans chaque centre il serait si facile d'organiser sans frais de semblables écoles d'entraînement? Leur succès n'est pas douteux. »

Mais les idées les plus simples sont celles qui sont généralement les plus longues à se frayer chemin. Il ne faut donc pas désespérer de voir celle-là être adoptée quelque jour.

En attendant, M. Pierre de Coubertin va pouvoir officiellement prendre toutes les dispositions nécessaires pour que la classe 1916 arrive au corps dans une condition physique exceptionnelle. On pourra se rendre compte ainsi des résultats merveilleux obtenus par la pratique raisonnée des sports. Je suis convaincu que nous devons à cette pratique de gagner l'avance d'une classe, si cela devenait nécessaire.

Un jeune homme de dix-huit ans, bien entraîné aux sports, vaudra certainement le jeune homme de dix-neuf ans, qui était, par exemple, celui de ma génération. Je ne pense jamais à mes années d'internal sans un léger frémissement d'indignation. Le collège de Talence, qui est le petit lycée de Bordeaux, était entouré d'un parc magnifique, cadre idéal pour un terrain de sports. Or, défense absolue nous était faite d'y pénétrer sous peine de renvoi immédiat. On nous obligeait à jouer dans une cour et, à quelques mètres de nous, bois et prairies étalaient toutes leurs séductions.

Ces temps-là sont heureusement passés. Le sport, considéré d'abord comme un amusement réservé à une sélection, fait maintenant partie de notre éducation. Le sport magnifie la force, le sport ennoblit le courage, le sport transforme les jeunes gens en jeunes hommes, et avec de tels jeunes hommes on fait nos admirables soldats!

Pierre Lafitte.

Leurs engins incendiaires

BELFORT, 28 octobre (Dépêche Havas). — On a rapporté une sorte de pastilles carrées, d'un produit éminemment inflammable, au moyen duquel les Allemands mettent le feu dans les pays qu'ils traversent. Ces pastilles sont enfermées dans un petit sac muni d'une amorce et d'une boule en plomb. Les hommes chargés de cette triste besogne jettent le sac dans l'immeuble à brûler; la boule frappe l'amorce en tombant et celle-ci, en éclatant, allume la substance en question qui, en s'éparpillant, met en un clin d'œil le feu aux quatre coins de la maison.

Retenez dès aujourd'hui chez votre marchand de journaux notre numéro spécial hors série : La Guerre Illustrée : A nos morts, qui sera mis en vente samedi prochain.

Ce numéro spécial hors série est complètement indépendant de notre numéro du dimanche, LA GUERRE ILLUSTRÉE. Nous en ferons l'envoi direct contre 0 fr. 10.

La situation militaire

La bataille des Flandres paraît tourner à l'avantage des alliés. Les Allemands s'acharnent depuis plusieurs jours contre cette ligne de l'Yser et, plus au sud, sur La Bassée et Arras. Non seulement ils ne font aucun progrès, mais leurs pertes semblent considérables.

Le plus clair résultat de leur action est la destruction des villes et villages qu'ils bombardent à outrance avec leur grosse artillerie.

Les ruines d'Arras, comme celles de Louvain, de Reims et de tant d'autres, témoignent devant l'Histoire de la haute culture germanique.

Cette bataille du Nord donne lieu à des commentaires très complexes dans la presse française et étrangère.

D'après certains, on pourrait croire que les Allemands se sont opposés avec toutes leurs forces disponibles à un mouvement enveloppant de l'aile gauche des alliés, prolongeant la bataille de l'Aisne et menaçant les communications allemandes en Belgique. Pour d'autres, au contraire, ce sont les Allemands qui, maîtres de la Belgique, et dans l'ivresse d'avoir fait tomber Anvers, auraient conçu le plan de surprendre et de briser l'aile gauche des alliés, achevant ainsi la ruine des forces belges et écrasant l'armée anglaise contre laquelle ils nourrissent une haine particulière. Du même coup, la réussite de leur attaque leur donnait les Flandres avec leurs charbonnages et les ports de Dunkerque et de Calais.

Nous ne pouvons admettre l'hypothèse invraisemblable qu'ils aient fait de la prise de nos ports de la Manche le but principal de leur manœuvre. Il est certain que l'occupation des Flandres et d'une partie du Pas-de-Calais améliorerait leur situation et leur permettrait, du moins, d'arracher plus facilement leurs armées de l'Aisne et de la Marne à l'étreinte qui les presse et qui peut devenir décisive à une date peu éloignée. Mais les Flandres sont plus faciles à défendre qu'ils ne le pensaient. Toute la région entre la Manche et la Scarpe est une basse plaine coupée de canaux, qui peut être inondée facilement, d'abord avec l'eau douce et, s'il le fallait, avec l'eau de mer. Tout l'ancien système défensif de Vauban reposait précisément sur les inondations. Nous n'y aurions recours certainement qu'à la dernière extrémité; mais c'est une barrière avec laquelle il faut compter.

On peut regretter que Lille et Maubeuge n'aient pas joué le rôle qu'on leur avait attribué dans l'organisation défensive de notre frontière du Nord. Maubeuge est tombée après quelques jours de bombardement; Lille, qui était à peu près déclassée et qu'on avait essayé de réorganiser dans le courant d'août, est restée ville ouverte. On prévoyait certainement l'attaque allemande par les Ardennes, mais les événements ont été plus vite que les prévisions, et ils ont prouvé d'ailleurs que l'organisation de nos places fortes, comme celle d'Anvers, ne répondait plus aux progrès de la grosse artillerie de siège.

Peu importe d'ailleurs : c'est, sur les champs de bataille que se décident les destins. Et les destins nous restent favorables en droit et en fait.

Général X...

Les beaux rêves allemands

Le général baron von Ardenne publie, dans le *Sächsischer Staats-Anzeiger*, un article où il prévoit déjà l'occupation successive de Calais, Boulogne et même de Dieppe et du Havre. De Calais, où le détroit n'a que 35 ou 40 kilomètres, l'artillerie allemande, qui n'a pas dit son dernier mot, ménagerait des surprises à l'Angleterre.

Même si nous ne pouvons bombarder de Calais la côte anglaise, écrit-il, une zone de protection pourrait être créée pour les vaisseaux allemands et couvrir plus de la moitié des eaux navigables. Dans les ports français, des bases pourraient être établies pour des torpilleurs, des sous-marins, des croiseurs, des avisos, et enfin — sinon tout d'abord — pour nos Zeppelins. Ces bases sur la côte française seraient rendues absolument impenetrables de la mer, par une double ou triple rangée de mines... Dans les ports français, nos bateaux de commerce trouveraient aussi une base d'opérations.

L'amiral Ronach décoré par le roi des Belges

LE HAVRE, 28 octobre. — Le roi des Belges a conféré à l'amiral Ronch les insignes de grand-officier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bravoure et de la brillante conduite des troupes placées sous ses ordres pendant la défense de Dixmude. Parmi ces troupes se trouvait notamment une brigade de fusiliers marins.

Échos

Un crayon bleu-blanc-rouge.

J'ai acheté ce crayon dans un grand bazar de la rive droite. Je désirais un crayon bien français. Celui-ci est hexagonal; les faces répètent deux fois les couleurs nationales. Moyennant un sou, je m'en suis rendu possesseur. J'étais content de mon acquisition.

J'en suis beaucoup moins satisfait maintenant. Figurez-vous qu'en examinant de plus près ce crayon tricolore, j'ai découvert qu'il portait, presque imperceptiblement, une mention : « Importé de Bavière. » J'ai acheté un crayon boche portant le pavillon français !

Par surcroît, on m'assure qu'un grand nombre de ces crayons ont été légèrement grattés. Puis, sous un peu de rouge — le rouge de la honte — la fâcheuse mention a finalement disparu... Méfiez-vous du crayon bleu-blanc-rouge.

Le chauffeur imprévu.

L'hôtel est blotti dans la forêt de pins. Un vent léger apporte une odeur de baume... Le soleil rit sur le bassin où dort l'île des oiseaux.

La terrasse de l'hôtel est fleurie de roses. Après le déjeuner, dames et jeunes filles se sont réunies pour causer un peu de la guerre et aussi, surtout, de Paris. Paris... Paris... Paris... Le mot revient dans chaque phrase... Il affecte une nostalgique langueur. Des regrets, ici, dans ce calme, cette douceur, ce contraste... Quelle folie !

Un ronflement d'automobile sur la route blanche qui se déroule dans la forêt tiède avec des caprices délicieux.

Une jeune fille se penche :

— C'est lui ! c'est lui !

Toutes ces dames se penchent également sur la balustrade en fleurs. L'auto bondit, conduite par un beau jeune homme, poussant vigoureusement ses trente-cinq chevaux-vapeur.

Il passe, il est passé... Une voix murmure :

— C'est décidément un beau soldat, notre vicair !

Un louis.

Ce village n'a jamais connu l'invasion. Il se trouve au bord de la Garonne, à cet endroit précis dont Henri Beyle a dit qu'il est aussi beau que l'Italie. Là-bas, dans la plaine, les bois de peupliers jaunissent par l'automne font penser à des régiments de géants en marche, armés de lances d'or... Et d'autres quenouilles dorées surplombent le canal du Midi, et chaque feuille de platane dilue dans l'eau calme des gouttelettes d'ambre.

Le village somnole dans la lumière, au bruit frais du grand fleuve qui chante sur les graviers. L'autre jour, cependant, il est sorti de son engourdissement doux. Le conseil municipal s'est réuni afin de voter les fonds nécessaires à l'hospitalisation de blessés éventuels.

Le maire a prononcé un beau discours patriotique aux applaudissements des conseillers. Puis il a proposé un chiffre. Accepté à l'unanimité, avec enthousiasme.

Quel était ce chiffre ? Vingt francs. Mais oui, vingt francs ! Le conseil aurait pu voter cent sous. Lésine-t-on en de telles circonstances ? Allons donc ! Il y est allé d'un louis tout rond.

Les blessés peuvent venir. En attendant, le village s'est endormi.

MICROMÉGAS.

La vogue des Emprunts français et les Bons de la Défense nationale

On sait avec quel empressement les emprunts de l'Etat français, sous quelque forme qu'ils soient offerts, rencontrent la plus grande faveur. Aussi s'explique-t-on aisément le vif succès qu'obtient actuellement la souscription aux Bons de 5 0/0 de la Défense nationale, laquelle, ouverte seulement depuis quelques jours, a déjà atteint un montant de près de 400 millions. Et, de jour en jour, les demandes de Bons, soit pour une période de trois ou six mois ou un an, se multiplient plus nombreuses. Les capitalistes, alors que les affaires sont généralement suspendues, sont très heureux de saisir l'occasion de ne pas laisser leurs disponibilités improductives, et la petite épargne, qui n'est pas fâchée non plus de gagner 5 0/0 sur ses économies, d'autant plus qu'elle sait qu'elle retrouvera l'argent prêt à l'heure qu'elle aura fixée en souscrivant, contribue largement à venir en aide au Trésor.

NOUS AVONS PROGRESSÉ :

- 1° Au nord et à l'est d'Ypres ;
- 2° Entre Cambrin et Arras ;
- 3° Entre Apremont et Saint-Mihiel.

Communiqués officiels du 28 octobre 1914.

15 heures

Au cours de la journée d'hier, les attaques allemandes dans toute la région entre Nieuport et Arras ont été beaucoup moins violentes. Nos positions ont été partout maintenues et nous avons continué à progresser au nord et à l'est d'Ypres.

Nous avons également réalisé quelques progrès entre Cambrin (sud-ouest de La Bassée) et Arras. Il se confirme de plus en plus que les pertes allemandes en tués, blessés et prisonniers ont été considérables dans la région du Nord.

Sur la rive droite de l'Aisne, les Allemands ont tenté de nuit une offensive très violente dans la région de Craonne, sur les hauteurs du Chemin-des-Dames; ils ont été repoussés.

En Woëvre, nos troupes ont continué leur avance dans les bois entre Apremont et Saint-Mihiel, ainsi que dans le bois Le Prêtre.

23 heures

En Belgique, deux attaques de nuit tentées par l'ennemi dans la région de Dixmude ont été repoussées.

L'effort allemand sur le front Nieuport-Dixmude paraît s'enrayer.

Notre offensive continue au nord d'Ypres.

Entre La Bassée et Lens, légers progrès de notre part.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Ceux qui traversèrent l'Yser furent presque tous tués

LONDRES, 28 octobre. — On rapporte au *Daily Mail* que 5.000 Allemands environ traversèrent l'Yser. Presque tous y restèrent. Ceux qui se trouvaient, au nombre de 2.000 environ, au nord et au nord-est de Dixmude, furent rejetés à la pointe de la baïonnette dans le canal par une contre-attaque belge.

L'examen des cadavres montra le lendemain les scènes épouvantables qui se déroulèrent dans le canal.

3.000 fantassins allemands entrèrent à Dixmude. Ils y demeurèrent pendant un certain temps. Mais la ville fut arrosée de balles et d'obus. Les Allemands, s'enfuyant des maisons écroulées, étaient balayés, dans les rues, par l'ouragan de plomb.

Dans une seule nuit — vendredi — entre minuit et l'aube, sept attaques différentes furent repoussées. Des essaims d'Allemands se précipitaient avec des ponts de bois nouvellement faits. On les posait sur le canal et, malgré le feu meurtrier des fusils et des mitrailleuses, les Allemands traversaient. On ne pouvait les arrêter. Cela s'est produit tous les jours. Mais, le lendemain, ceux d'entre eux qui avaient traversé étaient pourchassés et abattus ou faits prisonniers. N'importe ! La nuit suivante, une attaque identique se produisait.

La violence du combat est démontrée par le nombre de soldats alliés ou allemands ayant reçu des blessures de baïonnette.

Prendre Calais coûte que coûte

COPENHAGUE, 26 octobre. — On dit à Berlin que le kaiser a catégoriquement ordonné de prendre Calais, si cher que cela puisse coûter en matériel et en hommes. (*Daily Mail*.)

Le commandement allemand

La maladie du général de Moltke

On confirme officiellement, à Amsterdam, que le général de Moltke est mourant et qu'il a dû être transporté en litière à son domicile, à Berlin.

La colère qui s'empara du kaiser à la suite de l'échec de la marche sur Paris eut pour effet d'empêcher l'état du général.

L'officielle *Gazette de Cologne* affirme qu'en raison de son organisation traditionnelle, l'état-major ne se ressentira pas de l'absence du comte de Moltke. Cependant, cet événement étant rapproché de l'éloignement successif de trois des fils de l'empereur des opérations actives, cause une certaine nervosité dans le public. Cette nervosité se traduit surtout par des récriminations dirigées contre la Russie.

Quant à von Kluck, il a cessé de plaire

AMSTERDAM, 28 octobre. — Un correspondant du journal *Hel Volk*, qui fait en ce moment un tour en Belgique, a appris que les milieux militaires allemands sont très mécontents du général von Kluck. Ils lui reprochent de s'être avancé trop rapidement dans la direction de Paris et d'être cause de la retraite de l'armée allemande de la Marne à l'Aisne. (*Morning Post*.)

Le général von Beseler se serait suicidé

Une dépêche de Rotterdam au *New-York Herald* rapporte le bruit que le général von Beseler, qui s'empara d'Anvers, se serait suicidé jeudi dernier à Bruges.

Le retour des pouvoirs publics à Paris et la convocation des Chambres

BORDEAUX, 28 octobre (*Dépêche de l'Information*). — On commence à discuter sur l'opportunité du retour des pouvoirs publics à Paris, et certains journaux indiquent déjà que le gouvernement rentrerait le 15 décembre.

En réalité, aucune décision n'est prise, et le cabinet n'examinera la question que plus tard.

Sa résolution est subordonnée aux événements militaires. Ce sont eux qui, dans l'intérêt supérieur de la défense nationale, l'ont contraint à décider le transfert des pouvoirs publics à Bordeaux. D'eux dépend également leur retour.

Les Chambres seraient appelées à siéger à Paris, avant la fin de l'année, pour le vote indispensable du budget de 1915 et de la loi ajournant les élections sénatoriales qui devraient avoir lieu en janvier prochain.

Le gouvernement est, en effet, décidé à demander au parlement l'ajournement après les hostilités des élections sénatoriales.

On n'envisage pas, pour décembre, une longue session parlementaire. Les Chambres françaises suivront l'exemple du Landtag prussien, qui s'est ajourné à février, après le vote des crédits demandés par le gouvernement.

On prévoit au Palais Bourbon et au Luxembourg une séance analogue à celle du 4 août, plus émouvante encore, car la mobilisation a réduit la représentation nationale, et la guerre cause de douloureux vides dans les deux assemblées.

Les monitors anglais causent de grosses pertes à l'ennemi

AMSTERDAM, 27 octobre (*Dépêche Havas*). — Une dépêche de Sluis au *Telegraaf* décrit la bataille qui se livre actuellement dans la Flandre occidentale, laquelle est très acharnée.

Les obus des navires de guerre font de grands ravages dans les rangs allemands. Les canons ennemis installés à Nieuport et à Ostende répondent.

Les Allemands ont encore traversé l'Yser à plusieurs reprises, mais, chaque fois, ils ont été repoussés par l'artillerie et les mitrailleuses.

La bataille qui se livre entre Dixmude et Ypres et tout le long de l'Yser est encore indécise.

Les blessés continuent à affluer en grand nombre à Bruges.

Des troupes allemandes patrouillent dans les dunes situées le long de la côte.

Mort du prince de Battenberg

LONDRES, 28 octobre. — Le prince Maurice de Battenberg est mort des suites de ses blessures, reçues sur le champ de bataille.

Un engagé de soixante dix-sept ans

On nous informe que M. Henri Duportal, ingénieur et inspecteur général, connu par ses travaux, vient d'être affecté, en sa qualité de colonel du génie, à l'état-major du camp retranché de Paris.

M. Henri Duportal, malgré ses soixante-dix-sept ans, qui ne l'empêchent pas de déployer une activité étonnante, n'avait jamais cessé de faire partie de l'armée et possédait à son actif deux campagnes, celle de 1870 et celle de 1881 (Tunisie). C'est d'ailleurs à titre militaire qu'il a tous ses grades dans la Légion d'honneur, dont il est commandeur.

Les Russes avancent en Galicie et au sud de Varsovie

(Communiqué officiel)

Au sud de Varsovie, la bataille s'étend de Rawa au confluent de l'Ilianka avec la Vistule, sur un front de 100 kilomètres. Dans la région au nord-est de Rawa, les Russes ont infligé aux Allemands de grosses pertes. Des combats acharnés ont lieu dans les bois entre Koziennice et Radom.

En Galicie, les Russes progressent au sud de Sambor. Ils ont entouré dans la vallée encaissée du Podbuj la 38^e division de honved avec des éléments de landsturm et les ont complètement décimés, leur prenant 20 canons et un nombreux matériel.

En Prusse orientale, des tentatives partielles de contre-offensive allemande ont échoué.

La défaite austro-allemande

PÉTROGRAD, 28 octobre (*Communiqué du grand état-major*). — Nos troupes, dans un combat qui a duré quatre jours, au sud de la Pilitza, dans les forêts qui se trouvent sur la ligne Bialogura-Glovachoff-Politchna-Janovetz, ont infligé une défaite très sérieuse aux forces austro-allemandes.

Entre la Pilitza et Glovachoff, les efforts héroïques de notre armée ont rompu définitivement, le 26 octobre, la résistance du 20^e corps et du corps de la garde de réserve allemands.

Au centre, après des combats extrêmement acharnés, nous avons réussi à nous établir solidement dans le bois de Lusiera et dans la région des villages d'Adamoff, de Severinoff et de Marianoff.

A l'aile gauche, nous avons pris d'assaut les positions défensivement organisées de Politchna, et nous avons enveloppé une partie des troupes autrichiennes près de Bertzeje.

Dans la nuit du 27 octobre, l'ennemi reculait en désordre vers la ligne Edemsk-Radom Ilja, laissant entre nos mains des prisonniers et des canons.

Sur la rive gauche de la Pilitza, sur le front Jeoff-Novomiasto, les combats se poursuivent avec le même acharnement.

En Galicie, la bataille est engagée sur tout le front du San, où 10 officiers et 500 soldats ont encore été faits prisonniers par nous.

Au sud de Przemyśl, nos troupes ont progressé sur certains points.

En Prusse orientale, l'ennemi bombarde nos positions avec violence et il opère dans la région de Bakalarjevo des attaques répétées qui sont toutes repoussées.

Les succès que nous avons remportés au sud de la Pilitza et qui ont amené la retraite de l'ennemi sur une grande partie du front ont une importance considérable.

Une tentative autrichienne échoue piteusement

PÉTROGRAD, 27 octobre. — On annonce que la tentative faite par les Autrichiens pour envelopper l'aile gauche de l'armée du général Broussilov a échoué complètement.

Le 25 octobre, à 20 verstes au sud de Sambor, les troupes russes ont cerné dans un cirque de montagnes la 38^e division de la honved, comprenant des effectifs du landsturm; elles ont dirigé sur elle un feu de mousqueterie des hauteurs environnantes.

La grande bataille tourne à l'avantage des Russes

Le correspondant du *Daily Mail* à Pétrograd télégraphie à la date de lundi.

Comme on s'y attendait hier, les Allemands se sont ressaisis et s'efforcent d'arrêter l'offensive russe. Jusqu'ici, l'avantage reste aux Russes. Sur un point de la ligne de combat, à la suite d'un engagement assez long et de nombreux corps-à-corps, les Russes ont enterré 1.300 Allemands; sur d'autres points, un grand nombre de prisonniers sont tombés entre leurs mains.

Le résultat de la bataille actuelle, probablement la plus grande bataille de l'histoire, est attendu avec le plus grand intérêt à Pétrograd, car on se rend compte qu'il aura des conséquences immenses.

L'occupation de l'Épire et l'Italie

ROME, 28 octobre (*Dépêche de l'Information*). — L'occupation de l'Épire par la Grèce a causé de la surprise dans les milieux parlementaires; mais les assurances données par le gouvernement hellénique que cette occupation serait seulement provisoire font espérer qu'aucune complication sérieuse n'en résultera.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

PENDANT QUE LE CANON TONNE, LES PAISIBLES VIGNERONS CONTINUENT LA VENDANGE



Depuis plusieurs semaines déjà, les immenses vignobles de la Champagne retentissent des bruits du canon. On se bat ferme, en effet, dans la région, et si nos vaillantes troupes ont pris l'avantage sur l'ennemi, c'est au prix des plus grands efforts. Voici, tableau saisissant, un détachement d'infanterie se rendant sur le front et passant à côté de ces paisibles vignerons, habitués déjà à la terrible canonnade. Et c'est pleins de courage et de gaieté que nos braves fantassins s'en vont sur la grand'route pour défendre ce coin de France si riche.

Les Anglais adoptent une orpheline



Un détachement anglais, actuellement en Belgique, rencontrait ces jours derniers sur la route une petite fille qui errait seule, effrayée par le bruit du canon, et demandant du secours. Nos alliés répondirent à l'appel de l'enfant, dont le père vient d'être tué à l'ennemi et la mère massacrée par l'envahisseur. Voici la petite orpheline au milieu de sa nouvelle famille.

UN COIN DE CHAMP DE BATAILLE



Les communiqués officiels nous disent qu'au cours des derniers combats les Allemands éprouvèrent des pertes considérables. C'est par plusieurs milliers, en effet, que se chiffrent leurs morts. La photographie que nous publions ci-dessus représente un coin de champ de bataille. Au premier plan, plusieurs cadavres de soldats allemands, que nos ennemis, dans leur retraite précipitée, durent abandonner.

Le drapeau des Canadiens



Bientôt nous verrons combattre à nos côtés les vaillantes troupes que le Canada vient de nous envoyer. Admirablement entraînées, courageuses et décidées, elles seront pour les alliés un précieux renfort. Voici, avec son escorte, le drapeau d'un régiment canadien. Il flottera dans quelques jours sur les champs de bataille et conduira à la victoire ceux qui l'accompagnent.

La chasse aux maisons allemandes

BOCH FRERES

Nous avons reproduit, le 24 octobre, les assertions d'un de nos lecteurs affirmant que la maison Boch frères, 77, rue Lafayette, est allemande. La firme incriminée a cru devoir nous adresser la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef,

Comme suite à la visite de notre représentant, nous venons protester contre l'insertion que vous avez faite dans votre numéro de ce jour, en renseignant la maison Boch frères, 77, rue Lafayette, comme étant une maison allemande.

Suivant les pièces notariées établies par M. Bodart, notaire à Maubeuge (Nord), qui vous ont été soumises, vous avez pu constater que le siège social de notre société se trouve à Bruxelles, 1, rue de Hornes, et que l'administrateur gérant est M. le baron Gérard-Charles-Adolphe Nothomb, ingénieur et industriel.

De plus, nos fabriques sont situées à La Louvière (Belgique) et à Maubeuge (Nord).

Dans ces conditions, nous vous prions de vouloir bien prendre note de cette mise au point et faire le nécessaire pour éviter tout malentendu.

Nous comptons sur votre obligeance à ce sujet et nous vous prions d'agréer, monsieur le rédacteur en chef, nos salutations distinguées.

Pour MM. Boch frères :
DEHON.

Ce que ne dit pas la lettre à laquelle nous donnons une hospitalité toute française, c'est que la maison Boch frères a d'étroites relations avec la maison Villeroy et Boch, 4, rue Papillon, à Paris. De l'aveu de son représentant, qui est venu nous soumettre l'acte de constitution de la société belge, la maison Boch frères intervient dans les profits et pertes de Villeroy et Boch. Or, la maison Villeroy et Boch est allemande et a son siège à Mettlach, près de Trèves.

Si l'on consulte le catalogue officiel de l'Exposition de Bruxelles en 1910, on lit :

« Arts de l'habitation et arts industriels », salle VII 13 a Page 39 : salle 13 a : salon de réception. Exécution Villeroy et Boch, à Mettlach et Dresde. Fabrique de produits céramiques à Mettlach, Merzig, Wallerfangen, Wadgassen, Septfontaines (Luxembourg), Schramberg (Wurtemberg), Dresde et Dänischburg, près Lübeck. La fabrique la plus ancienne remonte à 1767. Ouvriers et employés : plus de 7.500 60 médailles d'expositions (3 grands prix).

Page 47. Salle 24 : salle d'attente de médecine. Villeroy et Boch, Merzig (Sarre). Fontaine, revêtement de la cheminée. Page 388. Villeroy et Boch, Merzig n° 3249-3297 ; Villeroy et Boch, Merzig n° 3250 ; Villeroy et Boch, Mettlach n° 3027.

La maison Villeroy et Boch exposait, cela va de soi, dans la section allemande.

La filiation de la maison Boch semble avoir intéressé nos lecteurs, si nous en jugeons par les renseignements qu'ils nous envoient. L'un d'eux écrit :

J'ai eu l'occasion de visiter leur fabrique de Mettlach, près Trèves, pendant un voyage d'affaires que je faisais pour une maison de Luxembourg, au moment du mariage de la fille aînée du frère aîné Boch, qui épousait un officier aux guides belges ; de là viennent leurs références belges. Depuis, ils ont installé une succursale à Maubeuge et deux magasins à Paris. Mais les père, oncle, frères et cousins de la fiancée à l'époque (cela se passait en 1899) étaient tous attachés à l'armée prussienne.

En me faisant visiter la fabrique, on m'a affirmé que Herr Boch en possédait dix-sept analogues en Allemagne !

D'une autre lettre, nous extrayons les détails suivants :

Les frères Boch, qui ont été anoblis par l'empereur, figuraient à toutes les expositions comme membres du jury dans les sections allemandes. Ils ont fondé, avant la guerre de 1870, une usine de produits céramiques à Maubeuge avec dépôt et bureau rue de Compègne, à Paris, sous la direction de M. Theisen, officier d'artillerie, et de M. Soher, officier d'administration dans l'armée allemande. Après la guerre, ils ont transféré leurs bureaux 77, rue Lafayette, avec un directeur de nationalité belge.

Enfin, voici une déclaration catégorique :

Monsieur,

Excelsior du samedi 24 octobre demande avec raison pourquoi on ne saisit pas la maison Boch frères. Je suis Belge et parent, par alliance, de la famille Boch. Je vous affirme que la Société est allemande, la famille bien allemande. Les frères Boch s'appellent, du reste, von Boch et ont été anoblis par l'empereur d'Allemagne. Toute la famille habite Mettlach, en Prusse rhénane. La maison Boch a effectivement une usine à La Louvière, en Belgique, et une autre à Maubeuge. Mais il faut espérer qu'elles ne subsisteront pas après la guerre.

J'estime que nous devons faire abstraction de toute considération d'ordre sentimental dans le boycottage de la finance, de l'industrie et du commerce allemands. C'est la plus belle vengeance que nous puissions tirer des monstruosités commises.

Je prends, du reste, toute la responsabilité des faits que j'avance.

Agéez, etc.

Commandant GRABBE D'HUARD.

En résumé, les origines et les relations de la maison Boch frères sont incontestablement allemandes ; l'appui financier qu'elle donne à la maison allemande Villeroy et Boch et qu'elle ne cherche pas à nier affirme le caractère allemand de ses opérations commerciales. Et l'on comprend ainsi que les Parisiens voient avec un certain étonnement cette maison garder ses bureaux ouverts alors que ceux des maisons françaises sont fermés depuis le début de la guerre.

Une nouvelle liste

Par ordonnance, M. Monier, président du tribunal civil de la Seine, a désigné hier des séquestres pour les maisons allemandes ou austro-hongroises suivantes :

Branne (Paul), articles de voyage, 13, avenue de Clichy (M. Wilmoth) ; Bruns (Guillaume), plumes d'autruches, 187, rue du Temple (M. Pellegrin) ; Eermann et Talor, bronze et aluminium en poudre, 4, avenue Parmentier (M. Desbleumortiers) ; Ehrardt Ludwig, coiffeur, 2, rue Richer (M. Duret) ; Frantz (Rudolf), fourreur, 20, rue Daunou (M. Grane) ; Flescher (Otto), formes pour chapeaux, 52-54-56, rue du Temple (M. Desbleumortiers) ; Fischbach, fourreur, 23, rue des Lavandières-Sainte-Opportune (M. Wilmoth) ; Wardmuth, crayons, 6, rue de Hanovre (M. Ménage) ; Kossvan (Isi-

dore), confections, 45, rue du Temple (M. Ménage) ; Lévy et Hanauer, plumes et modes, 24, rue Louis-le-Grand (M. Desbleumortiers) ; Pallester, dépôt de briquets, 130, rue de Turenne (M. Pellegrin) ; Nademacher et Cie, bouillon concentré, 32, rue de la Chine (M. Duret) ; Rossler, chapelier pour dames, 44, rue du Temple (M. Wilmoth) ; Schenfeld (Max), bonnetier, 83, rue des Bourdonnais (M. Ménage) ; Schumann et Cie, chaudières et machines à vapeur, 16, rue Charles-Graindorge, à Bagnolet (M. Graux) ; Ventzki, machines agricoles, 60, rue Ordener (M. Graux) ; Weidner, bronze et poudre métallique, 2, rue Beaufort (M. Desbleumortiers).

Les mines dans la mer du Nord

LONDRES, 28 octobre (Dépêche Havas). — Le vapeur Manchester-Commerce a heurté une mine à la hauteur de la côte nord de l'Irlande et a coulé.

Le capitaine, ainsi que treize hommes de l'équipage, ont péri. Trente hommes ont été sauvés par le vapeur de pêche City of London.

Le Manchester-Commerce était un vapeur de 5.363 tonnes.

Les autorités navales de Liverpool ont avisé la marine marchande passant le long des côtes du nord de l'Irlande que des mines allemandes ont été semées dans ces eaux.

Tous les bateaux ne doivent cependant pas approcher à moins de 60 milles de l'île Tory.

AMSTERDAM, 28 octobre (Dépêche Havas). — Le capitaine du vapeur de pêche hollandais Otono, qui revient d'Ymuiden, annonce que le lougre Vlaardinger a heurté une mine à 40 milles au nord d'Ymuiden.

Bateau et équipage sont perdus.

Une convention navale anglo-franco-russe

Le marconigramme journalier expédié de Berlin signale à la date du 26 que la Reichspost de Vienne annonce la conclusion, il y a quelques jours, d'une nouvelle convention navale anglo-franco-russe. Aux termes de cet accord, le commandement en chef des escadres de la mer Baltique et de la mer Noire sera confié à des amiraux anglais. D'autre part, la Grande-Bretagne s'engage à renforcer ces escadres avec ses propres unités.

Un "taube" sur la frontière suisse

BELFORT, 28 octobre (Dépêche Havas). — Il se confirme que le « taube » qui passa sur Belfort vendredi dernier, survola la frontière suisse.

Les prisonniers allemands en France

On télégraphie de New-York que sur la demande de l'Allemagne, les Etats-Unis vont s'enquérir du nombre des prisonniers allemands détenus en France, ainsi que du lieu de leur détention.

Dans un groupe d'officiers allemands blessés qui ont été soignés à la gare de Noisy-le-Sec, se trouvait un cousin du kaiser, le prince Sieghard von Schonaich Carolath, lieutenant du corps de la garde, dont la famille, alliée aux Hohenzollern, avait été, en 1860, autorisée par le roi de Prusse à donner à un régiment ses armes de noblesse.

Le prince prisonnier est maintenant hospitalisé à Limoges.

Pour les réfugiés du Nord et de l'Est

BORDEAUX, 28 octobre. — Par une circulaire du 16 octobre, le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale a invité les préfets à informer les caisses d'épargne qu'elles étaient autorisées à effectuer, dans les limites et dans les conditions prévues par le décret du 30 juillet 1914, pour le compte des caisses d'épargne des régions envahies et sur présentation des livrets, des remboursements aux réfugiés de l'Est et du Nord qui se trouvent dans l'impossibilité de faire opérer le transfert de leur compte sur une caisse d'épargne du département où ils résident actuellement.

Faits divers

Une excavation boulevard Richard-Lenoir. — Une profonde excavation s'est produite, hier, dans la matinée, en face du numéro 83 du boulevard Richard-Lenoir. La circulation des tramways Bastille-Saint-Ouen et Bastille-Place Blanche a dû être interrompue sur cette partie de la ligne. Les tramways ont dû momentanément modifier leur itinéraire, empruntant les boulevards Beaumarchais, des Filles-du-Calvaire et du Temple. Aucun accident de personnes.

Accidents d'automobiles. — Le jeune Henri Lepoul, âgé de onze ans, a été renversé, hier après-midi, devant son domicile, 6, boulevard de l'Hôpital, par une automobile de place conduite par le chauffeur Jean Giselle. Relevé la jambe droite fracturée, Henri Lepoul a été transporté à l'hôpital des Enfants-Malades.

Rue de Maubeuge, en face du numéro 67, le jeune René Chables, neuf ans, demeurant 94, même rue, a été renversé par une automobile pilotée par le chauffeur François Morin. Le malheureux enfant a été tué sur le coup.

A l'angle de la rue Taitbout et de la rue Lafayette, le cycliste Marcel Stiefel, vingt et un ans, employé à la banque de M. Bernard, 52, rue Taitbout, a été serré entre deux automobiles. Il a été conduit à l'hôpital de la Charité. Son état est désespéré.

Tombé du septième. — Un électricien, Eugène Girardot, dix-sept ans, demeurant 17 bis, avenue Parmentier, est tombé par la fenêtre de son logement, situé au septième étage. Il est venu s'abattre sur un grillage au premier étage. Eugène Girardot est mourant à l'hôpital Saint-Antoine.

L'Autriche ignore la vérité sur les événements

GENÈVE, 28 octobre (De notre correspondant particulier). — Nous apprenons, d'après un correspondant du Tyrol, que les prisons militaires autrichiennes regorgent de malheureux civils ayant critiqué ou mis en doute la véracité des bulletins du gouvernement. Aussi, le public ignore-t-il complètement les événements ; il croit à des victoires successives et il est tellement hypnotisé par la presse que même les intellectuels en sont contaminés. La presse viennoise, et surtout les journaux satiriques illustrés, perdent de plus en plus bon ton et retenue ; ils ressemblent beaucoup à de vieilles radoteuses en furie. Les officiers de la réserve ne savent rien non plus, la poste n'apportant jamais, volontairement croit-on, de cartes des camarades qui sont sur le front ; et les blessés qui commentent d'affluer ne sont pas envoyés dans les hôpitaux de leur régiment, mais ils font un chassé-croisé avec d'autres malades, n'ayant ainsi ni camarades, ni famille dans l'endroit où on les soigne. Ainsi ils n'ont pas l'occasion de parler, toute visite inutile étant rigoureusement interdite.

L'artillerie de montagne est employée à côté de l'infanterie pour en renforcer les ailes. Essai déplorable, car, trop visible et lente à se mouvoir, cette arme a gêné les fantassins et, laissée en arrière, elle a été balayée par les Russes.

Les officiers autrichiens blessés sont unanimes à reconnaître que l'artillerie russe est excellente et l'infanterie très habile à se « terrer ».

Les Viennois sont très fiers du nombre des volontaires qui se présentent dans l'ouest de la monarchie ; mais ils ne disent pas que ce sont tous les sans-travail affamés et dont les neuf dixièmes ont été autrefois refusés à la visite sanitaire qui sont acceptés maintenant avec enthousiasme. Cela fera de pitoyables troupes, sans résistance ; mais, qu'importe... le nombre fait bien dans le paysage. En Autriche, tout est pour la façade ; les ordres de Vienne sont d'abord exécutés avec ardeur ; puis, au bout de quelques jours, on se relâche, l'incertitude succède au zèle du début.

Une manifestation nouvelle de la souveraineté belge

LE HAVRE, 28 octobre (De notre correspondant spécial). — Pour la troisième fois, le *Moniteur Belge* — journal officiel du Royaume — vient de paraître au Havre. Il contient un pathétique appel, signé par tous les ministres et invitant les Belges résidant à l'étranger à s'enrôler pour la durée de la guerre. Le *Moniteur* enregistre la nomination de M. Donnay, membre de la Chambre des représentants, en qualité de bourgmestre de Flémalle (province de Liège). Non seulement il y a là une tranquille manifestation de souveraineté sur une partie du pays occupé depuis plus de deux mois par l'ennemi, mais cette nomination constitue un petit événement politique sans précédent et qui montre bien l'union patriotique de tous les Belges : M. Donnay sera le premier bourgmestre socialiste du royaume.

Un hommage aux "Morts pour la Patrie"

A l'occasion de la Fête des Morts, le comité institué par le gouvernement a décidé qu'un pylône orné des drapeaux des puissances alliées et de cartouches aux armes de la Ville de Paris serait érigé dans les cimetières parisiens de Pantin, de Bagneux et d'Ivry, où reposent les militaires morts pour le pays.

Ces pylônes, dédiés « aux défenseurs de la Patrie », recevront les hommages et les fleurs que la pitié de la foule parisienne ne manquera pas d'y apporter.

Nouvelles diverses

PARIS. — A l'église grecque. — A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du mariage de Leurs Majestés le roi et la reine de Grèce, un *Te Deum* a été célébré hier matin à l'église grecque de la rue Bizet. Le ministre de Grèce, venu à cet effet de Bordeaux, assistait à la cérémonie.

Commerçants, prenez garde ! — Le pub'c est mis en garde contre les entreprises d'un individu qui se présente chez divers commerçants du faubourg Montmartre et des quartiers voisins, se disant chargé de recueillir des souscriptions.

ETRANGER. — Les réservistes ennemis. — LONDRES. — De nouveaux ordres ont été donnés selon lesquels les réservistes ennemis se trouvant à bord des navires neutres en haute mer doivent être arrêtés.

L'or en Russie. — PÉTROGRAD. — Le rendement de l'or, cette année, en Russie, est supérieur à celui de l'année passée. Il s'élève à 906 pouds contre 792 en 1913.

Au Mexique. — NEW-YORK. — On annonce de Mexico que le général Carranza a offert de donner sa démission à condition que le général Villa rentre dans la vie privée.

Le général Botha. — LONDRES. — Le général Botha a quitté Prétoria pour le front.

L'approvisionnement de Paris en charbon est-il assuré?

Voilà, certes, une question d'une importance grave et qu'il convient de résoudre sans tarder.

Les arrivages de charbon des mines belges et du Nord de la France sont suspendus. L'Angleterre reste donc notre seul fournisseur. Mais le moratorium n'a point permis à la plupart de nos entrepreneurs de réunir un stock abondant. De plus, la spéculation les entrave qui fit monter le prix du fret de Cardiff et de Newcastle à Rouen. Au lieu de 6 fr. 25, prix moyen habituel, les armateurs demandent 10 francs par tonne; ils allèguent, à tort, l'encombrement et les retards de déchargement.

Le transbordement des paquebots britanniques dans les péniches qui sont remorquées à Paris serait, paraît-il, difficile à cause du manque de main-d'œuvre; le nombre restreint des marins empêcherait que les transbordeurs fluviaux eussent lieu régulièrement. Ce sont là encore de vains prétextes, puisque beaucoup des réfugiés belges, actuellement en Normandie, sont débardeurs ou marins.

Il importe au gouvernement de prendre tout de suite les mesures nécessaires pour que cessent de tels abus, avant que les crues de fin d'automne rendent moins praticable la navigation de la Seine.

Le remboursement des obligations

BORDEAUX, 28 octobre. — Les délais accordés par les décrets du 29 août 1914 et du 27 septembre 1914 sont étendus au remboursement des obligations, à la délivrance du montant des lots, au paiement des coupons, dividendes, intérêts venant à échéance avant le 1^{er} janvier prochain en France et en Algérie.

Les avances aux gouvernements étrangers

BORDEAUX, 28 octobre. — Le ministre des Finances est autorisé par le Conseil des ministres à ouvrir, dans les écritures du Trésor, un compte spécial intitulé « Avances à des gouvernements ou établissements étrangers », à la débiteur de la somme de 240 millions 1/2, à savoir : avances au gouvernement belge, 250 millions; avances au gouvernement serbe, 90 millions; avances à la Banque du Monténégro, 500.000 francs.

Tribunaux

Pillards condamnés. — Plusieurs individus arrêtés après l'invasion allemande dans l'arrondissement de Senlis ont comparu, mardi dernier, devant le tribunal correctionnel de Senlis, pour répondre du délit de pillage reproché par le Parquet.

Après un très sévère réquisitoire de M. Jorrot, procureur de la République, le tribunal a prononcé les condamnations suivantes :

Alphonse Vershatadt, 31 ans, et Marie Vastesaeger, 39 ans, domiciliés au Plessis-Belleville, chacun deux mois de prison; Edouard Vitry, 53 ans, deux mois; Hippolyte Aché, 60 ans, trois mois et un jour; Louis Vincelle, 61 ans, dix mois de prison; Albertine Moinat, 41 ans, quatre mois, ces derniers demeurant à Nanteuil-le-Haudouin; Léandre Baertson, 65 ans, de Roquefont, huit mois de prison, et enfin Alfred Teasdale, 32 ans, inculpé de pillage de liqueurs, au bois Saint-Denis, à Chantilly, huit mois d'emprisonnement.

NOS BLESSÉS

Le lieutenant **Henry Fournier**, du 124^e d'infanterie, fils de l'amiral, gendre du sénateur Sauvan, blessé à la bataille de l'Aisne, est en bonne voie de guérison.

Le lieutenant **Gabriel Leroux**, du 46^e d'infanterie, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, blessé d'un éclat d'obus à l'épaule droite, et le lieutenant **Jean de Clermont-Tonnerre**, du 3^e chasseurs d'Afrique, fils du colonel, blessé aux deux jambes, sont en traitement à l'hôpital auxiliaire 32, à Bordeaux.

Le capitaine **Frédéric Gilbert**, du 84^e territorial, s'apprête à quitter l'hôpital militaire de Versailles pour retourner sur le front.

LES SPORTS

Résultats. — C.A. de Paris (1) bat Gallia Club (1) par 7 buts à 0.

Le C.A. de Paris, après quelques minutes de jeu, marque son premier but, puis le Gallia se reprend et menace les buts capistes. Huot fait des prodiges et donne de l'air à son équipe. Le jeu devient égal; cependant, le C.A.P. marque trois fois encore dans la première mi-temps.

La reprise voit la répétition de la première mi-temps. Trois nouveaux buts sont marqués par les locaux. Arbitrage impeccable de M. Bataille.

C.A. de Paris (réserve) bat J.A. de Montrouge par 14 à 1.

C.A. de Paris (mixte) bat Sporting Club Jordan (1) par 4 à 1.

C.A. de Paris (réserve et 2^e) demande matches pour dimanche prochain sur terrains adverses. Ecrire : Nandouze, 9, rue Louis-Morard, Paris.

En un match amical, l'U.S.P.L.M. (1) a battu sur son terrain le Stade Montgeronnais par 7 buts à 2.

Paris Star (1) bat Union Sportive Clodoaldienne par 14 buts à 0.

Un nouveau décret relatif au paiement des loyers

BORDEAUX, 28 octobre. — L'Officiel publie un décret aux termes duquel il est accordé, sous les conditions et réserves déterminées par les décrets du 14 août, 1^{er} et 27 septembre 1914, un délai de trois mois pour le paiement des loyers qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets précités, deviendront exigibles à dater du 1^{er} novembre jusqu'au 31 décembre inclusivement; les congés, les baux prenant fin sans congé ainsi que les nouvelles locations concernant les locataires appelés sous les drapeaux sont régis par les dispositions ci-après :

1^o Est suspendu pour une période de trois mois, sous les conditions et réserves déterminées par l'article 3 du décret du 27 septembre 1914, l'effet des congés qui se produira à son terme usuel ou à la date de prorogation prévue à l'article entre le 1^{er} novembre et le 31 décembre 1914 inclusivement; toutefois demeurent soumis aux règles d'usage les congés donnés par les locataires à dater du 1^{er} novembre 1914;

2^o Sont prorogés pour une période de trois mois, sous les conditions et réserves déterminées par l'article 3 du décret du 27 septembre 1914, les baux prenant fin sans congé, qui, soit à la date fixée par le contrat, soit à la date de prorogation prévue à l'article 3 précité, viennent à l'expiration entre le 1^{er} novembre et le 31 décembre 1914 inclusivement;

3^o Si, antérieurement au 1^{er} novembre 1914, les locaux ayant fait l'objet des suspensions de congés ou des prorogations de bail visées aux numéros 1 et 2 ci-dessus étaient reloués, le point de départ de la nouvelle location sera ajourné de trois mois, sauf accord contraire entre les parties;

4^o En cas de nouvelle location conclue avant le 1^{er} septembre 1914 par des locataires auxquels s'applique la suspension de congé prévue par l'article 3 du décret du 27 septembre 1914 et par le présent, il ne peut être exigé de paiement pour le loyer de cette nouvelle location tant que l'entrée en jouissance n'a pas eu lieu; toutefois, le propriétaire a la faculté de demander au juge de paix la résiliation de la nouvelle location. Les locataires qui ne sont pas appelés sous les drapeaux peuvent, en cas d'empêchement justifié, obtenir le bénéfice des dispositions prévues au précédent article par une sentence de juge de paix, lequel aura la faculté de réduire les délais pour les locataires qui ne sont pas appelés sous les drapeaux. Les prorogations de délai accordées par l'article 1^{er} et par les décrets des 14 août, 1^{er} et 27 septembre 1913, s'appliquent seulement au prix principal du loyer. En conséquence, demeurent exigibles toutes les charges accessoires, notamment les frais d'éclairage, de chauffage, de consommation d'eau, ainsi que la part d'impôts incombant au locataire en vertu du bail. Les sommes dues en vertu du paragraphe précédent et non encore acquittées au 1^{er} novembre devront être payées par les locataires avant le 1^{er} décembre 1914.

Sont admis au bénéfice du présent décret :

1^o Les ressortissants des pays alliés et neutres;

2^o Les Alsaciens-Lorrains, les Polonais, les Tchèques sujets des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie qui ont obtenu un permis de séjour en France.

Les dispositions du présent décret sont applicables à l'Algérie.

Morts au champ d'honneur

(Renseignements communiqués par les familles)

Nous avons déjà annoncé la mort au champ d'honneur du sergent de réserve **Henry Romanet**, frère de notre excellent collaborateur Jacques Romanet-Mortane. C'est à Vicq-sur-Aisne, le 29 septembre, que le sergent Romanet avait été grièvement blessé, après onze jours de combat acharné, au moment où il s'apprêtait à prendre le commandement de sa compagnie, son capitaine et son lieutenant ayant été tués sous ses yeux et son sous-lieutenant mortellement atteint. Le côté gauche déchiré par un éclat d'obus, le sergent Romanet se refusait à quitter son poste; mais, en dépit de ses protestations, ses hommes, après l'avoir sommairement pansé, le portèrent, sur leurs fusils, et sous le feu de l'ennemi, jusqu'à la plus proche ambulance, distante de huit kilomètres. Evacué ensuite sur Chartres, c'est là que ce vaillant soldat a succombé aux suites de sa terrible blessure. Il a eu, avant de mourir, la satisfaction d'apprendre que son régiment était décoré de la Légion d'honneur, pour avoir pris un drapeau à l'ennemi. Président du tribunal civil de la Pointe-à-Pitre, M. Henry Romanet, qui avait été versé dans un régiment territorial, l'avait quitté pour s'engager dans un régiment de l'active. Sa fin héroïque est celle d'un bon Français, d'un ardent patriote. Puisse cette pensée être une consolation à ceux qui le pleurent.

Le caporal **Roger Bornibus**, du 106^e d'infanterie, tombé glorieusement, le jour où il atteignait sa vingtième année, au combat de Cons-la-Granville, près de Longuyon (il a été tué au moment où il entraînait son escouade, surprise dans un guet-apens).

Le caporal **René Tautain**, du 87^e de ligne, tué au combat d'Haussignemont (Marne), le 10 septembre 1914. Il était le fils cadet du docteur Tautain, le regretté secrétaire général de la Guinée française, dont on n'a pas oublié la collaboration étroite et féconde avec le général Gallieni dans l'œuvre de pacification du Soudan.

Le soldat **Robert Blum**, du 31^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 12 septembre, à Laimont (Meuse).

A l'ordre du jour de l'armée

L'Officiel publie les noms qui suivent des militaires cités à l'ordre de l'armée :

Rivet, canonnier de 2^e classe au 54^e rég. d'artillerie : A rendu ses galons de brigadier dans une section d'ouvriers pour aller au feu. A été blessé en voulant secourir un de ses camarades qui venait d'être blessé grièvement.

Fabre de Lamaurelle, lieutenant au 7^e bataillon de chasseurs :

Mortellement atteint pendant qu'il commandait la section de mitrailleuses, n'a pas voulu que des hommes se risquent sous le feu pour le relever; a passé avec un sang-froid superbe le commandement de son unité, donnant ainsi un bel exemple de dévouement.

Cazeneuve, médecin-major de 2^e classe au 344^e régiment d'infanterie :

Dans les circonstances les plus difficiles, n'a pas abandonné son ambulance avec laquelle il a été fait prisonnier. Au moment où ses malades ont été évacués sur l'Allemagne, est rentré en France et a fourni les indications les plus complètes sur les blessures des militaires français traités par lui. Ces indications ont permis de rassurer de nombreuses familles sur le sort de leurs membres, blessés ou faits prisonniers.

Des Mazis, lieutenant-colonel au 146^e régim. d'infanterie : Le 25 septembre, a conduit brillamment son régiment sous un feu violent d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie, de 9 heures à 19 heures, et à cette heure, arrivé à 100 mètres de la façade d'un village, s'est porté devant la chaîne de tirailleurs à l'assaut de l'entrée principale de cette localité. Est tombé mortellement blessé et est décédé quatre heures après.

Hoff, lieutenant-colonel au 153^e régiment d'infanterie : A conduit son régiment avec un sang-froid, un entrain, une énergie remarquables à l'attaque d'un village et a été grièvement blessé au cours de cette attaque.

Bosc, sous-lieutenant de réserve au 43^e régiment d'infanterie coloniale :

Blessé à l'épaule le 12 septembre, en établissant sa section dans une tranchée, a continué à commander ses hommes sous un feu violent, et a fait preuve dans cette circonstance de calme, de sang-froid et d'une haute conception de son devoir.

L'acheminement des correspondances civiles et militaires

Le gouvernement a pris récemment diverses mesures qui ont amélioré les conditions d'acheminement des correspondances civiles et militaires. Il envisage aujourd'hui le moyen d'assurer une plus grande sûreté à la transmission des lettres à destination et en provenance des armées.

Déjà, le bureau central militaire, réinstallé à Paris, est devenu, par une extension donnée à ses attributions, l'organe principal de circulation pour la plupart des correspondances allant vers le front.

Par une suite logique de ces efforts, le gouvernement se propose de confier à des postiers militaires le service qui fonctionne depuis le bureau central militaire jusqu'aux vagues des régiments en opérations, et qui, actuellement, est effectué en majeure partie par les services fusionnés de la trésorerie et des postes aux armées.

Ce sont les grandes lignes de ce projet que le gouvernement a l'intention de reprendre dans un décret.

Toutefois, la séparation des deux services, alors qu'ils sont en plein fonctionnement, est devenue plus délicate, et les conditions d'application vont faire l'objet d'un examen détaillé de la part de l'autorité militaire.

NECROLOGIE

On annonce la mort de **M. Lucien Crémieux**, ingénieur, ancien élève de l'Ecole centrale, sous-lieutenant au 32^e régiment d'artillerie, blessé mortellement le 19 septembre, à Craonne; l'inhumation aura lieu aujourd'hui, à 4 heures, au columbarium du Père-Lachaise. Départ de l'ambulance américaine du lycée Pasteur à Neuilly à 10 heures 1/2.

Le temps pendant la guerre

(28 octobre)

1870. — La dépression demeure sur le nord de l'Europe. A Paris, la pression se relève, la température est encore douce par vent de W., mais il pleut par moment.

1914. — A Paris, le ciel est très nuageux, les vents soufflent du N.W., mais à faible vitesse, 2 à 3 m. par seconde; les courants supérieurs (région des avions) viennent de l'W. à environ 7 mètres par seconde; à plus grande hauteur, ils tournent au S.S.W., et vers 8 kilomètres leur vitesse est voisine de 25 mètres par seconde. La température a varié entre 7^e et 13^e; elle baisse; le baromètre baisse (754 m/m).

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

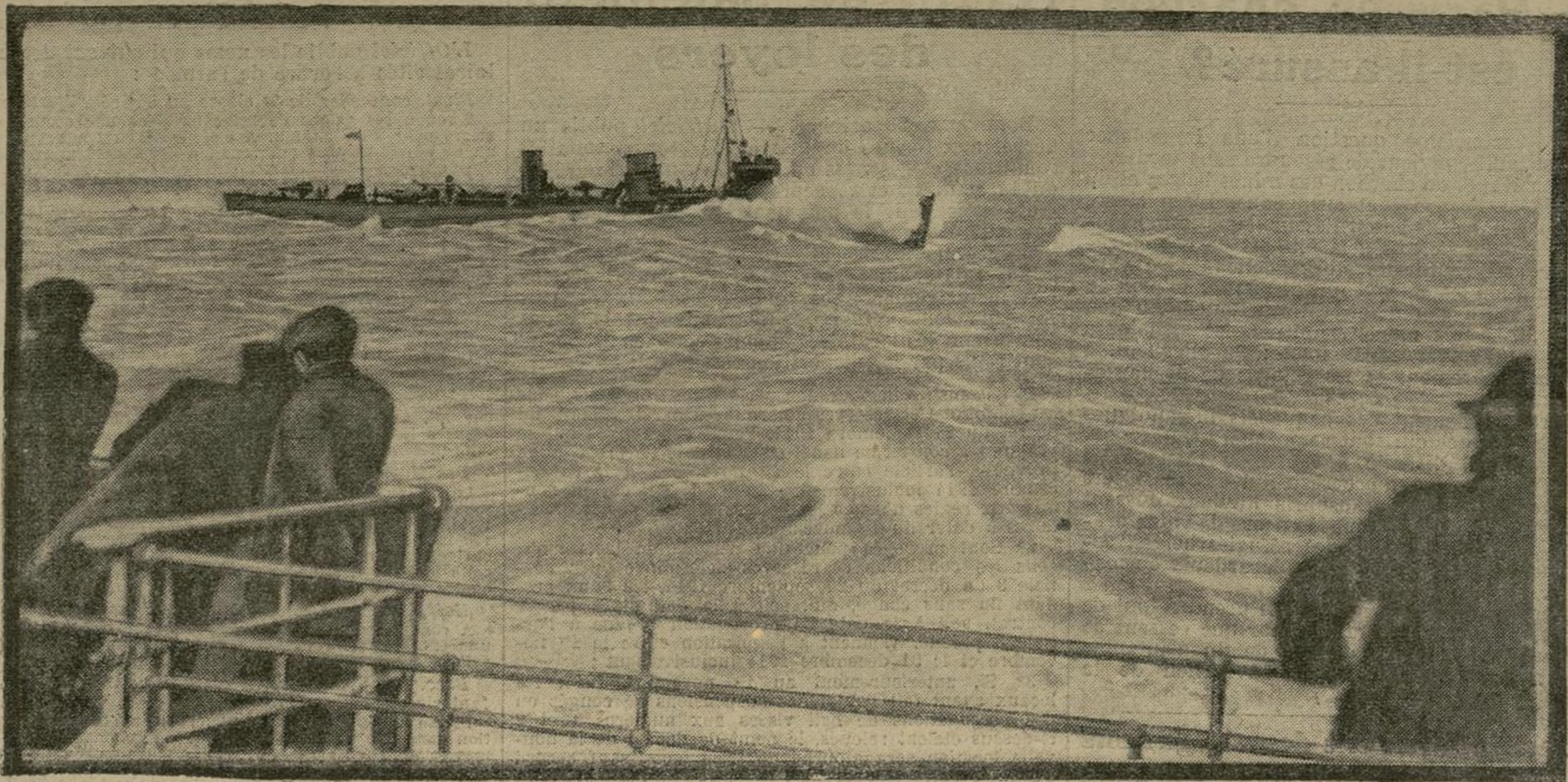
Joindre à toute demande 40 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1^{er} au 15 août est presque complètement épuisée.

Le gérant : VICTOR LAURENÇON

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

La protection des paquebots dans le pas de Calais



On sait que le service des paquebots entre la France et l'Angleterre se poursuit de façon normale. La mer est, en effet, bien gardée par des unités de la marine de guerre. Elles protègent également les navires pendant la traversée et l'on voit ici un contre-torpilleur anglais convoyant un steamer au milieu du détroit.

Trois héros anglais fêtés par leurs camarades



Au moment de la défense de Compiègne, l'artillerie anglaise décima plusieurs bataillons allemands. Pendant les rudes assauts de l'ennemi, les artilleurs britanniques, en effet, se distinguèrent particulièrement. Certains d'entre eux, alors que leurs camarades venaient d'être tués, assurèrent seuls le fonctionnement de leurs pièces. Ces braves furent cités à l'ordre du jour de l'armée et reçurent en récompense la croix de Victoria. On voit ici trois de ces héros fêtés par leurs camarades. Deux sont portés au triomphe, le troisième est au milieu du groupe.